

—Pauvre garçon ! murmura-t-il, ce sera mourir jeune !

Puis après un silence :

—Bah ! reprit-il en se parlant à lui-même, après tout ce sera une belle mort !

Nordèt était resté debout près de la table, attendant que son commandant s'occupât de lui. Assez embarrassé de sa contenance, il roulait son bonnet de laine dans ses mains calleuses, se dandinant pour suivre les ondulations du navire et (pour ne servir de l'expression consacrée par les matelots, faisant courir à sa chique bordées sur bordées, d'une joue à l'autre, ce qui indiquait de la part du vieux maître anxiété, embarras et surtout indecision.

Crochetout parcourait sa cabine sans paraître remarquer la présence de Nordèt. Le regard du commandant se reportait sans cesse sur cette porte par laquelle Delbroy venait de disparaître.

—Si jeune, de si belles années devant soi et plus rien ! disait Crochetout. Un vieux loap comme moi, qui a bourlingué sa coque aux quatre coins du monde, ce n'est que demi-mal : mais un si brave enfant !... Tonnerre ! que dira son père qui me l'a confié ?... J'en avais fait un homme... un vrai marin... et puis...

Crochetout frappa un si formidable coup de poing sur la table que les papiers posés dessus s'éparpillèrent sur le plancher. Nordèt se recula. Ce mouvement attira l'attention du commandant. Crochetout vit les petits yeux du maître braqués sur lui comme deux caronades.

—Qu'est-ce que tu as à me relever le point comme ça ? demanda-t-il avec impatience.

—J'ai... répondit Nordèt, c'est-à-dire sans vous offenser, mon commandant, c'est pas moi, c'est vous qu'avez l'âme en puntemme... et ça n'a rien d'étonnant, le chat du bord est mort, pour lors on est en ralingue et...

—Nordèt, dit le corsaire, tu aimes le lieutenant Delbroy ?

—Comme le nœud aime la garçette, mon commandant.

—Eh bien ! tu vas me promettre que, s'il arrive malheur à la *Brûle-Gueule*, quand j'aurai été tué, tu veilleras sur...

Crochetout s'interrompit brusquement.

—Bah ! fit-il en changeant de ton, les pontons, la honte, les misères... il me maudirait et il aurait raison ! mieux vaut la mort, et nous filerons l'écoute tous ensemble !

Nordèt roulait toujours son bonnet dans ses mains.

—Et dire que c'est le chat ! murmura-t-il. Et si le bon Dieu n'avait pas eu l'idée de faire des chats, à cette heure la *Brûle-Gueule* se pomoyerait sur le grelin de remorque des pilotes de Brest. À quoi que ça tient la vie ? Aussi on serait joliment bête d'y tenir ! C'est bon pour les terriens...

Tandis que le maître se livrait à ces réflexions, le commandant avait ouvert la porte de la cabine lui servant de chambre à coucher. Un simple hamac était accroché au-dessus d'une grande caisse dans laquelle Crochetout plaçait ses vêtements. Il poussa cette caisse et découvrit une grande ouverture pratiquée dans le plancher.

—Tu vois cette ouverture ? dit-il à Nordèt.

—Oui, commandant, dit le maître.

—C'est par là que je puis descendre, moi, à la soute aux poudres.

—Oui, commandant.

—À la première bordée échangée avec l'Anglais, tu descendras ici, tu te coucheras sur cette caisse et tu allumeras ta pipe et puis tu attendras.

—Oui, commandant.

—Tant que la corvette aura un homme pour manier une caronade, tant qu'elle aura une pièce en batterie et un boulet à tirer, elle fera feu... Quand elle n'aura plus rien... tu secoureras ta pipe sur les poudres ! As-tu compris ?

—Commandant, dit Nordèt en hésitant et en se grattant l'oreille.

—Tu vas jurer que, moi mort, tu exécuteras mes ordres et que jamais la *Brûle-Gueule* ne sera amarinée, traînant son pavillon sans dessus dessous. Qu'elle saute, tonnerre ! quand elle ne pourra plus lutter, et que pas un de nous ne tombe vivant aux mains des Anglais. Jure-le !

—Mais, commandant...

Quoi ! tu as peur ?

—Peur ! tonnerre ! hurla Nordèt avec une expression impossible à rendre.

—Alors, pourquoi ne jures-tu pas ?

—Mon commandant, vous voulez que je m'amarre là, dans votre cabine, pendant que là haut on se crachera au nez les boulets et les balles ? Nordèt sera là comme un failli chien, à l'abri ! Pas possible, ça ! Je jurerais que je faillirais à mon serment. Mettre le feu aux poudres, nous faire sauter en nous crochant bord à bord avec un Anglais ! ah ! c'est beau, mon commandant, et je donnerais volontiers toutes les années qui me restent à vivre pour être à ce moment-là tout de suite ! Mais laissez-moi là haut à mon poste de combat et l'heure piquée, je vous jure...

—Et si tu es tué ?

Nordèt demeura bouche bée sans trouver de réponse.

—C'est pas l'embarras, murmura-t-il enfin, le chat du bord est mort.

—Allons ! jures-tu ?

Nordèt hésita encore, mais cette hésitation fut de courte durée.

—Eh bien !... oui ? je jure ! dit-il, que je mettrai le feu aux poudres, que je ferai sauter la *Brûle-Gueule*, plutôt que de la laisser amarrer, mais, mon commandant, je ne peux pas vous jurer de rester là pendant la danse... Je faillirais, j'en suis sûr...

Le vieux maître prononça ces paroles d'un ton si tristement désolé, que Crochetout n'insista plus.

—Tu te battras, dit-il, mais le moment venu...

—Tonnerre ! interrompit Nordèt, comptez sur moi !

Crochetout s'approcha du maître, lui prit la main et la lui serra vigoureusement :

—Merci, vieux ! dit-il.

—Pas de quoi, mon commandant ? murmura Nordèt.

—Maintenant, en haut ! à ton poste ! et pas un mot à qui que ce soit, même au second et au lieutenant. Ma résolution ne doit être connue que de toi seul. Le moment venu, personne à bord ne doit faiblir. Il ne peut pas être écrit dans les annales de la marine qu'un des Frères de la Côte, commandé par Crochetout, soit jamais tombé vivant aux mains des Anglais !

—Compris ! dit le maître.

Le commandant ouvrit la porte de son carré et s'élança sur le pont. Nordèt le suivit.

—Et dire, grommelait le vieux marin, que tout ça, c'est parce que le chat... Après ça, faut mieux qu'il soit mort : les Anglais l'auraient peut-être pris !

VI

BRANLE-BAS

Au moment où le commandant posait le pied sur le pont, la corvette, plus inclinée que jamais, paraissait redoubler de vitesse. Crochetout jeta un rapide coup d'œil sur la mâture qui pliait comme un roseau sous l'effort des voiles ; puis ce regard se reporta sur les navires anglais qu'à chaque tangage on apercevait plus distinctement.

La situation devenait de plus en plus critique : à tribord, trois voiles apparaissaient à distance encore trop grande, il est vrai, pour qu'on pût les distinguer nettement, mais il n'y avait pas à douter que ces voiles fussent ennemies ; à bâbord, la ligne du blocus qui enseignait le goulet de Brest devenait bien distincte. Trois de ces navires couraient rapidement sur la corvette, le premier surtout, avec une vitesse remarquable ; il avait une avance d'au moins trois lieues marines sur les deux autres, et sa marche était tellement supérieure, qu'à l'instant où le regard du corsaire français se porta sur lui, il était à portée de canon de la *Brûle-Gueule*.

C'était une magnifique frégate anglaise de soixante canons,